

Confidentiel

*Note complémentaire
sur mon voyage en Suède des 31 janvier/3 février 1957*

Au cours des deux journées que j'ai passées à Stockholm, j'ai eu l'occasion de rencontrer, non seulement des personnalités politiques, mais encore des amis suédois. Des différents entretiens que j'ai eus se sont dégagées quelques impressions générales sur la situation intérieure en Suède.

Dans les milieux bourgeois, on est très hostile au Gouvernement, auquel on reproche notamment sa politique économique et financière. Chaque année les salaires sont augmentés, sans raison objective. D'autre part, les impôts sont très élevés. Les médecins, par exemple, jugent inutile de travailler plus de quatre ou cinq jours par semaine. Ils n'ont aucun intérêt à travailler davantage, parce que les gains supplémentaires qu'ils réaliseraient seraient intégralement absorbés par le fisco. Il semble que, dans les milieux ouvriers eux-mêmes, on commence à se demander si la politique suivie au cours de ces dernières années est raisonnable. On envisage qu'il pourrait y avoir un changement de Gouvernement, non pas immédiatement, mais dans un délai de cinq ans. Les partis de l'opposition considèrent qu'il n'est pas exclu qu'ils puissent revenir au pouvoir.

Dans le domaine de la politique extérieure, on reproche à M. Undén de ne pas savoir prendre de décision et, semble-t-il, de manquer de fermeté dans sa politique. Il n'y a pas de doute que les comparaisons qui sont faites entre la politique économique et financière pratiquée par la Suisse et la politique suédoise sont plutôt à l'avantage de notre pays. Même le Ministre des finances m'a fait une remarque à ce sujet, en me disant qu'il aimerait bien savoir comment

6.2.1957



nous avons réussi à éviter l'inflation et à garder sa valeur à notre monnaie. De même, le Président du Conseil, M. Erlander, m'a interpellé sur la question des salaires et sur la politique suivie en Suisse dans le domaine social.

D'une manière générale, les conversations que j'ai eues à Stockholm m'ont confirmé que la politique suédoise est beaucoup plus empirique que la nôtre. Elle tient compte avant tout des circonstances du moment et ne s'inspire pas autant que la nôtre de principes fondamentaux.

Parmi les personnalités que j'ai rencontrées, il y en a quelques-unes qui m'ont paru remarquables. Celle qui m'a fait le plus d'impression par la netteté de ses idées et la clarté avec laquelle elle les exprime est le Professeur Ohlin, chef du parti libéral.

Max Petitpierre